



LE CHÂTEAU DE LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE

Par Gilles HOUDRY

Généalogie Briarde, n° 59, p. 13-15, 2005

ISSN 0987-707X

Cercle Généalogique de la Brie
12, rue Paul Bert
77400 LAGNY-SUR-MARNE
FRANCE

<http://cgbrie.free.fr/>



[Document sous licence Creative Commons By:](#)

Contact : <http://philippe.houdry.free.fr/>

LE CHÂTEAU DE LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE

En 1861, Claude Sauvageot (auteur d'une série intitulée «*Palais, château, hôtel et maison de France du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle*» aux éditions Morel à Paris) avait contacté Viollet-le-Duc, pour qu'il lui désigne les monuments qui, dans ses voyages ou dans ses études, avaient particulièrement frappé ses regards.

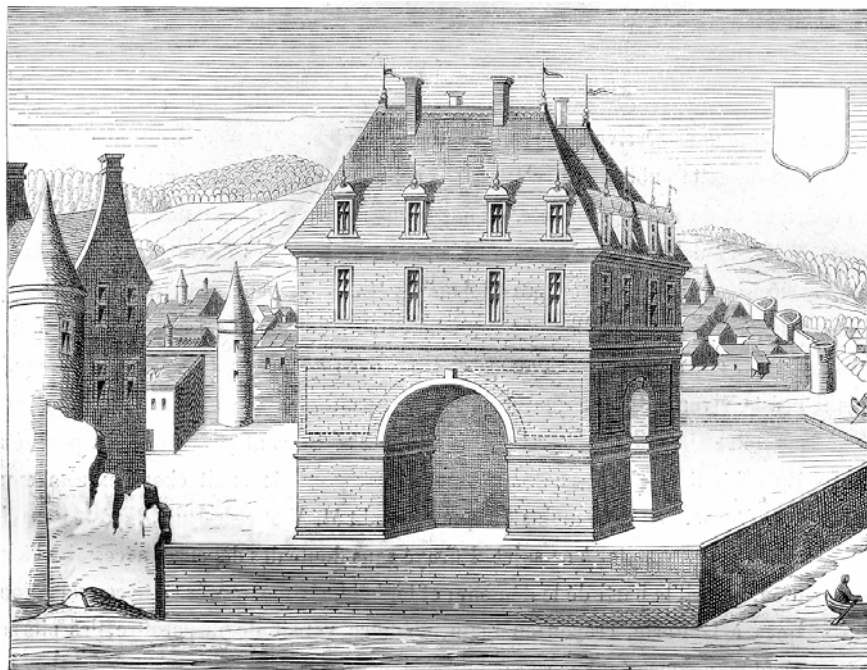
Avec bienveillance, l'éminent architecte recommanda à l'auteur diverses constructions. Mais il insista vivement pour que le château ou pavillon de la Ferté-sous-Jouarre prenne place dans son recueil. «*Hâtez-vous, lui dit-il, car avant peu il ne sera peut-être plus.* ».

En effet, il était à l'époque dans un état de délabrement avancé, et une restauration devenait chose extrêmement difficile et coûteuse. C'est du moins ce que répondit Viollet-le-Duc au propriétaire du château, qui vint le consulter à ce sujet. Effrayé sans doute des dépenses nécessaires à sa consolidation, on prit le parti de le démolir.

Claude Sauvageot, six mois après sa conversation avec Viollet-le-Duc, alla à la Ferté, crayon en main, croquer l'édifice. Il venait de disparaître, les pierres seules étaient là, amoncelées sur son emplacement.

Cependant tout ne fut pas perdu : Maître Lavechin, architecte, né à la Ferté, vint un jour offrir à Sauvageot le relevé exact de ce regretté pavillon, qui sans plus tarder le fit graver dans son ensemble et dans tous ses détails.

Les lignes qui précèdent retracent brièvement les derniers moments, les derniers traits de l'histoire du château de la Ferté-sous-Jouarre. Mais quelles furent les autres particularités de son existence, comment remonter à son sujet la chaîne du temps ? Les faits sont en nombre limité, du reste, et l'on peut dire que le début dans la vie de cet édifice présageait sa fin.



Gravure de Châtillon, d'après un dessin de Vautier.

En effet, il avait succédé à un autre château démoli pour lui céder la place. On peut examiner, dans l'œuvre gravé de Châtillon, la reproduction de ce premier monument, sorte de rendez-vous de chasse situé absolument comme le second, et intitulé : « *Chasteau de la Ferté sous Jouars* ».



Le cardinal de Bourbon, oncle du roi Henri IV de France & de Navarre.

C'est dans ses murs de brique que, suivant la tradition, dut naître en 1523 Charles de Bourbon-Vendôme, 3^{ème} Cardinal de Bourbon, Évêque de Nevers, de Saintes et de Carcassonne, duc de Graille, etc... Il fut proclamé roi pendant la ligue, sous le nom de Charles X.

Ce qui est moins douteux, c'est que le second de ces édifices date des premières années du règne de Louis XIII, et qu'il fut souvent habité par le maréchal de Turenne, Henry de La Tour d'Auvergne, seigneur de la Ferté-sous-Jouarre.



Le maréchal de Turenne.

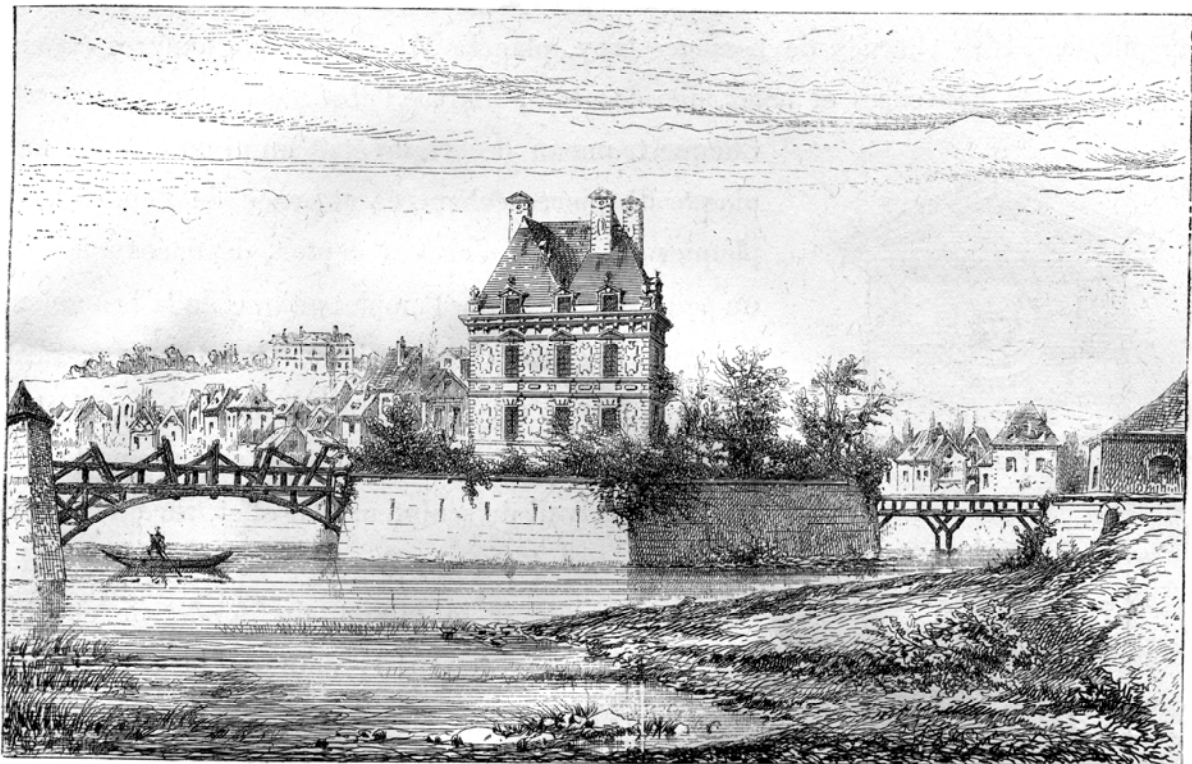
Voilà, d'après la chronique, les seuls personnages dont le nom se rattache à l'histoire de ces demeures. En ajoutant à cette nomenclature le nom de Mme de Castellane qui vendit le château à M^r Devonges pour la somme de 18000 francs.

Le château était admirablement situé à la pointe d'une île escarpée, au milieu d'un cours d'eau

large et profond. Il occupait, pour ainsi dire, le centre de la ville.

Le plan était de forme carrée et les quatre façades étaient à peu de chose très semblable. La façade principale différait cependant par une grande lucarne centrale dont les autres étaient dépourvues.

La porte, dans ses dimensions restreintes, était assez heureusement agencée. Elle était aussi précédée d'un perron, disparu en 1818 sous les remblais nécessités par la construction des ponts. L'architecture du pavillon se distinguait surtout par une grande finesse dans les lignes et par une exécution des plus soignée. La brique y jouait un rôle considérable, elle n'était cependant employée que comme remplissage et pour dessiner nettement par sa couleur tranchée les ouvertures, entourées de chaînes de pierre.



C. Sauvageot, d'après un dessin inédit (1867).

Toutes les fenêtres étaient de proportions heureuses et assez bien décorées, malgré l'absence de tout ornements. Quant à la lucarne centrale, flanquée de deux autres lucarnes plus modestes, elle semblait dans tout le monument avoir reçu de préférence le travail du sculpteur. En effet, sur un couronnement terminé par un fronton, on pouvait y voir un riche cartouche contenant le blason du fondateur et plus bas le millésime de 1615, date de la construction.

Le grand comble, assez disgracieux, se divisait en deux sur les faces latérales. Il était en outre accidenté par de fort belles souches de cheminée de brique et pierre. La charpente du comble était de châtaigner, parfaitement soigné et d'une disposition ingénieuse.

L'intérieur du pavillon n'avait jamais été complètement achevé. Cependant, l'une des salles du rez-de-chaussée avait conservé son ancienne tenture de tapisserie et quelques autres pièces

montraient encore leurs monumentales cheminées. La disposition du premier étage était peu dissemblable de celle du rez-de-chaussée. C'est à cet étage et dans les combles qu'on pouvait contempler de nombreux dessins militaires, œuvres naïves d'un détachement de l'armée qui séjourna en 1814 au château.

Telle était cette gracieuse et intéressante construction que l'année 1861 vit disparaître, et dont il ne subsiste plus maintenant que quelques gravures de Claude Sauvageot publiées en 1867 et l'étude architecturale de Lavechin.

Gilles Houdry
Adhérent CGBrie n°179

